



"HOI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 8

MONTREAL, MARDI, 4 JUIN, 1844.

PRIX 2 SOUS



Pour le Charivari Canadien.

LE PROSCRIT.

Air : Au bord d'un clair ruisseau.

Un Canadien errant,  
Banni de ses foyers,  
Parcourait, en pleurant,  
Des pays étrangers.  
Un jour, triste et pensif,  
Assis au bord des flots,  
Au courant fugitif  
Il adressa ces mots :

" Si tu vois mon pays,  
" Mon pays malheureux,  
" Vas, dis à mes amis  
" Que je me souviens d'eux.  
" Plongé dans les douleurs  
" Loin de mes chers parents,  
" Je traîne dans les pleurs  
" D'infortunés momens.

" Ces jours si pleins d'appas  
" Sont pour moi disparus,  
" Et ma patrie... hélas !

" Je ne la verrai plus.  
" Oui, mais, en expirant,  
" O triste Canada,  
" Mon regard languissant  
" Vers toi se portera."

A. G. L.

## MELANGES.

### LE GAMIN DE PARIS.

SUITE.



L. n'y a pas de collège pour notre gamin ; il ne va pas user son enfance sur les gradins d'une classe il fait mieux que cela, il vit. Avec une heure tout au plus par jour, il ne fera pas un pédant, mais il en saura assez pour lire les lois iniques, et les comprendre quand elles l'at-

teindront : que lui faut-il de plus ? Vous occupez-vous des réglemens qui entravent les petites industries ? Il en saura surtout assez pour savoir à quel signal il devra dérouiller la carabine de son père. J'aime à voir le gamin à lui-même ; c'est une étude d'homme mais pour cela, il faut aller le chercher, car, semblable aux grandes notabilités, le gamin ne se dérange pas ; tant pis pour vous, si avec le désir de faire connaissance avec lui, vous êtes trop paresseux pour aller le trouver sur son terrain ; tant pis pour vous, vous ne le verrez pas, et vous y perdrez.

Tous les quartiers de Paris donnent naissance au gamin ; il appartient à toute la ville ; cependant il en est qu'il affectionne plus que tout autre. Si vous voulez l'étudier, allez sur le boulevard au Temple, c'est là qu'il se montre sous

toutes ses formes, qu'il se pavane, allant, venant, sans occupation et sans souci, comme un véritable gamin ; le nez au vent, l'air moqueur, la tournure hardie ; il vient de s'arrêter une heure devant un escamoteur, et maintenant il va tuer le temps devant une parade. Son essence est l'oisiveté, mais l'oisiveté italienne ; il savoure l'oisiveté. Là, vous le verrez tout entier à son existence de gamin, heurtant tout le monde, sans même s'occuper s'il est repoussé ; il sait qu'il n'est pas le plus fort, et son honneur n'est pas compromis pour si peu de chose. Bien des gens ont reçu d'autres coups sans compter ceux de l'opinion publique, et n'en marchent pas pour cela la tête moins haute. D'ailleurs le gamin lutte avec vous, vous êtes dans son sanctuaire, il joue avec les basques de votre habit, il tracassera votre chien. Malheur à vous, si vous portez encore une queue ! Vous répondrez par un coup de canne, et ce sera la seule supériorité que vous ayez sur lui : que dis-je ? il n'est pas vaincu pour cela ? ce qui vient de lui attirer votre colère, il le renouvelle contre un autre, ou même vous attaque de plusieurs côtés à la fois, et toujours riant, toujours sautant : Oh ! c'est une belle vie !

Vous avez voiture, vous ! et lui aussi ; il monte derrière les fiacres et les cabriolets, il s'y cranponne et n'est pas laquais ; son pareil passe et crie : *Cocher, tapez derrière.* Eh bien ! il descend et

"VOYEZ GRAVURE A LA 2IEME PAGE."

attend une nouvelle voiture. Comment se fâcher avec lui, même quand il vous taquine, lui qui est toujours si joyeux qu'on le croirait né sous le ciel brillant de l'Italie, par un jour de carnaval. Il n'y a pas de chagrin pour lui, pas d'avenir, tout est présent, et le présent est beau à douze ans, quand on ne connaît